

Bruxelles – 5. 10. 2010

Veronique Brumm

Musée Lalique
40, rue du Hochberg
67290 Wingen-sur-Moder, France
veronique.brumm@musee-lalique.com

LE MUSEE LALIQUE A WINGEN-SUR-MODER Du projet à l'inauguration - plus de quinze ans de gestation

Abstract

René Lalique, artiste d'exception, a successivement marqué l'Art nouveau puis l'Art Déco. Considéré par Emile Gallé comme l'inventeur du bijou moderne, il explore le monde animal et végétal et les femmes sont ses muses. Grand maître du verre, il s'est illustré dans le domaine des flacons de parfum puis des Arts de la Table, parallèlement à la création d'objets d'art et d'éléments architecturaux.

Après plus de quinze ans de gestation, le musée Lalique ouvrira ses portes au printemps 2011, à Wingen-sur-Moder, village alsacien où René Lalique a choisi d'installer sa manufacture en 1921. A travers une muséographie résolument moderne, il mettra en valeur les multiples facettes de son talent et évoquera le contexte dans lequel il s'inscrit.

Introduction

Né en 1860 et décédé en 1945, René Lalique a vécu deux vies d'artiste successives, s'élevant chaque fois parmi les protagonistes majeurs qui marquèrent de leur personnalité le temps de l'Art nouveau puis celui de l'Art Déco. Joaillier exceptionnel et grand maître du verre, il compte parmi les créateurs qui ont contribué à l'évolution de l'art. Ses œuvres sont présentées dans une cinquantaine de musées à travers le monde. Parmi eux, les musées d'Orsay et des Arts décoratifs à Paris, la fondation Gulbenkian à Lisbonne, le Schmuckmuseum à Pforzheim, le Metropolitan Museum of Art à New York, le Victoria et Albert Museum à Londres, le musée Lalique à Hakone au Japon... En France, toutefois, aucun équipement ne lui était spécifiquement dédié jusqu'à présent. Il méritait pourtant de se voir consacrer un lieu de mémoire à la hauteur de son génie et de son rayonnement. D'ici quelques mois, cette lacune sera comblée.

Wingen-sur-Moder, où René Lalique a choisi de créer une usine au lendemain de la Première Guerre mondiale et aujourd'hui unique lieu de production de cristal Lalique dans le monde, était le lieu idéal pour accueillir un équipement dont l'ambition est non seulement d'éveiller l'intérêt du grand public, mais aussi de réunir ceux qui, dans le monde entier, admirent et s'intéressent à son œuvre, qu'il s'agisse de musées, de collectionneurs, de connaisseurs... Le défi était important. Utopique presque. Mais les collectivités territoriales, unies, étaient bien décidées à le relever. Leur enthousiasme et leur persévérance leur ont permis d'obtenir le soutien de l'Etat et celui de la Société Lalique. Ainsi ce nouveau *Musée de France* pourra-t-il ouvrir au printemps 2011.

Bruxelles – 5. 10. 2010

L'idée

En proposant dès 1975 de créer sur son territoire une *Maison du Verre et du Cristal*, le Parc naturel régional des Vosges du Nord émet l'idée de patrimonialiser ce secteur économique toujours très actif avec notamment la Cristallerie de Saint-Louis, la Verrerie de Goetzenbruck, la Cristallerie Lorraine de Lemberg et la Cristallerie Lalique de Wingen-sur-Moder, unités de production circonscrites à l'échelon territorial dans un *mouchoir de poche*. Meisenthal, commune sinistrée par le dépôt de bilan de sa verrerie en 1969, soutenue par une municipalité volontaire et une association de création artistique dynamique, obtiendra cette *Maison du Verre et du Cristal des Vosges du Nord*, inaugurée en juillet 1983. Une dizaine d'années plus tard, le Centre international d'Art verrier - CIAV - est aménagé dans l'ancienne taillerie. Centré sur la création contemporaine, il offre également un espace de démonstration.

Dès lors, l'idée d'aller plus loin fait progressivement son chemin. On parle d'une Route du Verre et du Cristal et, en 1996, sous l'égide du Syndicat Mixte du Parc naturel régional des Vosges du Nord, la notion de Pôle d'Economie du Patrimoine apparaît même. Pour Wingen-sur-Moder, l'idée est particulièrement séduisante. Le nom de Lalique attire et l'exposition organisée en 1991 au collège du village par la Société Lalique pour le soixante dixième anniversaire de l'implantation de l'usine obtient un succès plus qu'honorable : 10 000 personnes recensées au cours d'un week-end ordinaire et dans un lieu peu adapté. Dès lors, la Commune, soutenue par le Conseiller général du canton de La Petite Pierre, a engagé une réflexion approfondie afin de mettre en œuvre un projet patrimonial mettant en valeur le génie créatif de René Lalique et présentant l'histoire verrière de la commune.

Région de tradition verrière ancienne

Aux confins de l'Alsace et de la Lorraine, Wingen-sur-Moder est au cœur d'une zone de tradition verrière ancienne, tradition qui remonte à la fin du XV^e siècle. A cette époque, les verreries, se déplaçant en fonction des concessions de bois, étaient dites *portatives* ou *volantes*. Au début du XVIII^e siècle, avec le retour à la paix et le développement économique de la région, le secteur du verre connaît un nouvel essor. Nombre d'établissements sont fondés, dont certains accèderont à la renommée. Parmi eux, la verrerie de Meisenthal, qui produira les créations d'Emile Gallé entre 1867 et 1894, la verrerie de Goetzenbruck, dont les productions de verres de montre puis de lunettes seront particulièrement réputées au XIX^e siècle, et, bien entendu, la cristallerie de Saint-Louis, reconnue par l'Académie Royale des Sciences en 1782 comme étant la première verrerie sur le continent à produire un cristal de qualité comparable à celui d'Angleterre alors particulièrement recherché.

Wingen-sur-Moder n'est pas en reste. Une première verrerie y est fondée en 1707 sur le territoire des comtes de La Petite Pierre. Elle aura une existence relativement courte et fermera ses portes dès le milieu des années 1750, faute de bois suffisant. La seconde est fondée en 1715 sur le territoire des comtes de Hanau-Lichtenberg. Produisant dans un premier temps des verres de montre, des bouteilles et du verre à vitre, elle se spécialisera dans la fabrication de verre plat et de tuiles plates et creuses au XIX^e siècle. Toujours chauffée au bois, confrontée à des problèmes d'approvisionnement en combustible et de concurrence, elle cessera définitivement ses activités en 1868. Il faudra attendre plus d'un demi-siècle pour que l'industrie verrière renaisse à Wingen-sur-Moder avec la fondation de la Verrerie d'Alsace.

Bruxelles – 5. 10. 2010

Une volonté partagée

Ayant pris conscience des enjeux induits par l'aménagement d'un musée sur son ban, la Commune de Wingen-sur-Moder a initié les premières réunions de concertation et décidé d'acquérir, en 1996, l'ancien site verrier du Hochberg pour y aménager cet équipement. Un peu plus tard, en 2002, la Communauté de Communes du Pays de La Petite Pierre a accepté d'assurer la maîtrise d'ouvrage du projet, avec le soutien de la Région Alsace et du Département du Bas-Rhin. Afin de lui donner une meilleure assise, ces quatre collectivités se sont associées pour créer le Syndicat mixte du musée Lalique, dont la mission est non seulement d'assurer la construction du musée, mais également sa gestion, les membres s'étant d'ailleurs engagés sur une clé de répartition pour financer son fonctionnement après avoir fortement subventionné l'investissement.

Le coût d'objectif s'élève à 11,3 millions d'euros. L'Etat a apporté son soutien aux collectivités, à travers différents dispositifs - label Pôle d'Excellence Rurale, Contrat de Projet 2007-2013, Plan de Relance en particulier. L'Europe a également été mise à contribution, à travers le FEDER (Fonds européen de développement régional) notamment.

L'appui de l'Etat s'est également concrétisé par l'attribution de l'appellation *Musée de France*. Outre l'inscription dans un réseau de qualité nationale, cette reconnaissance permet au musée Lalique d'obtenir des prêts à l'occasion d'expositions temporaires ou des dépôts de la part d'autres Musées de France. Ses acquisitions sont également facilitées par le droit de préemption et le soutien financier du FRAM (Fonds régional d'Acquisition pour les Musées). Utilisant avec bonheur ces dispositions et grâce à la participation de mécènes, le musée peut aujourd'hui s'enorgueillir de posséder un ensemble d'œuvres important et de qualité.

Par ailleurs, un partenariat s'est développé avec la Société Lalique. Il a entre autres permis d'organiser deux expositions Lalique au Château de Lichtenberg, à une dizaine de kilomètres de Wingen-sur-Moder, en 2002 et 2006. Il s'est également concrétisé le 26 novembre 2007 par la signature d'une convention d'usage du nom, convention prévoyant aussi la mise en dépôt d'œuvres signées René Lalique et le don d'œuvres en cristal.

La collection

Pas de musée sans collection. Dans le cadre du projet de musée Lalique, à l'origine, nous étions loin de ce crédo. Jusqu'en 2002 en effet, il n'y avait aucune collection ! Par rapport aux cristalliers voisins qui disposent de milliers de pièces anciennes - Saint-Louis et Baccarat en particulier - le musée Lalique faisait figure de parent pauvre. Pour les spécialistes des musées, sans doute passions-nous pour des têtes brûlées ou de joyeux farfelus. Pourtant, dès 1932, René Lalique avait fait aménager une grandiose salle d'exposition à Wingen-sur-Moder. Les œuvres étaient conservées à titre de modèle, mais également mises en valeur dans des vitrines à éclairage indirect dessinées par René Lalique. Malheureusement la guerre est passée par là et ce *trésor* a été perdu à jamais. Cette catastrophe explique le fait que la Société Lalique ne possède que quelques centaines d'œuvres en verre - sur plusieurs milliers créées -, malgré sa volonté affirmée depuis les années 1970 de reconstituer une collection.

Mais il s'agit là de la collection de la Société, et non de celle du musée. Celui-ci ne s'est en effet lancé dans une politique d'acquisition qu'en 2002. A l'occasion d'une vente publique en effet, la Communauté de Communes du Pays de La Petite Pierre a acquis, avec le soutien de la Région Alsace, du Conseil général du Bas-Rhin et de Dexia, un bijou : le pendentif *Femme libellule, ailes ouvertes*. C'était un premier pas, mais un pas décisif.

Bruxelles – 5. 10. 2010

Il a été suivi d'un don de la Maison Lalique d'une soixantaine de pièces en cristal, pour partie des rééditions d'œuvres, pour partie des créations contemporaines. Une marque de soutien et d'encouragement au projet. Depuis, le musée continue de développer une politique d'acquisition active et ambitieuse. Il compte aujourd'hui 362 numéros à son inventaire.

Parallèlement, dès l'ouverture, il pourra compter sur de nombreux dépôts, notamment ceux de la Société Lalique, de plusieurs musées, dont le musée des Arts décoratifs de Paris et le musée des Arts et Métiers, ainsi que de collectionneurs privés, parmi lesquels Silvio Denz, le PDG de la Société Lalique, important collectionneur de flacons de parfum.

Le projet

Le site du Hochberg, retenu pour accueillir le futur musée, est tout à fait exceptionnel, tant sur le plan historique et patrimonial que sur le plan environnemental. Sa situation à l'écart du village lui a permis d'être relativement épargné pendant la guerre et donc de conserver d'importants et intéressants témoignages de son activité passée. Il dispose aussi d'un cadre paysager tout à fait remarquable. Un atout non négligeable dans la perspective de développements touristiques futurs.

Cet ancien site verrier, en activité entre 1715 et 1868, est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1996. Afin d'éviter qu'ils ne continuent à subir les outrages du temps, l'ancienne halle d'étendage et les ateliers ont été mis hors d'air, hors d'eau en 2003. L'année suivante, un concours d'architecture international a été organisé. L'agence Wilmotte, qui conçoit des projets à travers le monde entier, a été sélectionnée pour assurer la maîtrise d'œuvre. Elle est associée aux architectes Chiodetti et Crupi de Colmar, aux scénographes de Ducks Scéno et aux paysagistes Neveux et Rouyer. Parmi les critères qui ont motivé le choix du jury, citons :

- le respect des bâtiments anciens
- la bonne intégration des constructions neuves dans le paysage - bâtiment semi-enterré, toiture végétalisée...
- la préservation des volumes de la halle d'étendage.

Le concept scénographique

La plupart des grands musées français - Musée d'Orsay, Musée des Arts décoratifs de Paris, - et étrangers - Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne - disposant de pièces signées René Lalique ont constitué le noyau de leur collection du vivant de l'artiste. Ils ont ainsi bénéficié de dons ou pu acquérir nombre de pièces extraordinaires qu'il serait aujourd'hui, plus d'un demi siècle après sa mort, extrêmement difficile de réunir.

Pour le musée de Wingen-sur-Moder, il n'était donc pas question de chercher à *rivaliser* avec ces musées prestigieux, mais l'objectif était qu'il développe sa propre identité en proposant une approche singulière de l'œuvre de René Lalique. Pour ce faire, il dispose de nombreux atouts :

- il est implanté sur un ancien site verrier, ce qui l'autorise à faire le lien avec la tradition verrière dans les Vosges du Nord, tradition qui explique en grande partie le choix de René Lalique de s'y installer ;
- il est créé dans le village choisi par René Lalique pour y construire son usine en 1921. Une belle occasion d'évoquer les techniques de fabrication et les verriers qui perpétuent de génération en génération les savoir-faire ;

Bruxelles – 5. 10. 2010

- la production se poursuivant et se diversifiant toujours, les créations de ses successeurs, Marc et Marie-Claude, ainsi que celles du Studio de création actuel, seront également être mises en valeur.



1. Musée Lalique - vue de la façade sud (Wilmotte)

A côté du fonds, la question de la forme est également importante. La valorisation des œuvres est bien entendu une préoccupation majeure. Mais ce n'est pas la seule. La notion d'interprétation est, elle aussi, fondamentale. Le musée a une vocation pédagogique. Il ne doit pas, en effet, se contenter d'exposer de beaux objets, aussi exceptionnels soient-ils, mais les rendre intelligibles. En d'autres termes, il se doit d'offrir aux visiteurs des clés de compréhension. On ne le répètera jamais assez, les objets ont été conçus et réalisés dans le cadre d'une histoire et d'une réalité qui, seules, nous permettent de les comprendre. Evoquer le contexte artistique, culturel, social, technique... dans lequel ils ont été créés, est donc particulièrement important.

En proposant différents niveaux de lecture et en combinant les outils de médiation, il sera possible de toucher tant les amateurs d'œuvres Lalique qu'un public jeune et un public non averti. En s'appuyant à la fois sur une scénographie forte et imaginative et sur des recherches scientifiques approfondies, le musée cherchera à marier le plaisir de la découverte et la satisfaction de comprendre. En piquant la curiosité du visiteur, il s'agira de jeter des passerelles vers des horizons nouveaux. Comme le dit si bien Otto Steiner, scénographe suisse, « *il faut des musées qui fassent briller les yeux* » (Brumm 2003, p. 487).

Afin de répondre à ces objectifs développés dans le Projet scientifique et culturel validé en 2007 par la Direction des Musées de France, le dialogue entre les scénographes et l'équipe de conservation du musée a permis de définir différentes typologies d'espaces en fonction du contenu à développer, typologies qui conduisent à des mises en forme différentes. Ainsi peut-on distinguer :

- les *espaces muséographiques*, centrés sur la mise en valeur des œuvres ;
- les *carrefours*, qui sont autant d'occasions d'évoquer le contexte de création - histoire, art, sociologie... Ces espaces se veulent des espaces de rencontre avec des personnages qui ont marqué la vie ou la carrière de Lalique ;
- les *univers*, espaces d'immersion, permettant véritablement aux visiteurs de s'imprégner d'une thématique. Ils offriront une approche sensorielle ;

Bruxelles – 5. 10. 2010

- la *tradition verrière* locale sera présentée à la fois à l'extérieur du musée à travers un parcours d'interprétation et à l'intérieur par l'évocation de la *Rencontre* de René Lalique avec ce pays verrier.

Il est entendu que ces typologies d'espaces ont été extrêmement utiles à la conception de la scénographie, mais qu'elles devront se mêler dans un parcours fluide.

Le parcours

Compte tenu de son œuvre immense et du rôle majeur qu'il a joué dans l'évolution des arts décoratifs, le cœur du musée sera consacré à René Lalique, et plus particulièrement à sa création verrière, le verre étant à l'origine de sa relation avec l'Alsace. L'approche sera à la fois *chronologique et thématique*, ce qui est relativement aisé étant donné le déroulement de sa carrière.

René Lalique, l'inventeur du bijou moderne.

Puisant son inspiration dans la nature et ayant l'audace d'utiliser le corps féminin comme élément d'ornementation, René Lalique apporte à la joaillerie des renouveaux imprévus. Il n'hésite pas à associer à l'or et aux pierres précieuses des matières jusque là peu utilisées et peu considérées, telles que la corne, l'ivoire, l'émail et bien entendu le verre. A ses yeux, mieux vaut la recherche du beau que l'affichage du luxe... L'esprit reprend le pas sur la matière.

A ses débuts, les bijoux avant-gardistes de René Lalique plaisent principalement à une élite intellectuelle et artistique, éloignée des conventions, capable d'apprécier la beauté d'un objet malgré la relative pauvreté des matériaux utilisés. Entre 1891 et 1894, la grande comédienne Sarah Bernhardt lui achète diadèmes, colliers, ceintures et autres accessoires de scène aux dimensions spectaculaires, conçus en fonction de ses rôles. Ainsi assure-t-elle à la fois la gloire et la notoriété à René Lalique. Autre personnage déterminant dans la carrière de l'artiste: Calouste Sarkis Gulbenkian. Financier, magnat du pétrole, c'est aussi un collectionneur averti. Entre 1899 et 1920, il acquiert quelques cent cinquante bijoux et objets d'art, œuvres exceptionnelles que l'on peut aujourd'hui admirer à la Fondation qui porte son nom à Lisbonne.

Révéle au grand public à l'occasion du Salon de 1895, présenté trois ans plus tard par Emile Gallé comme l'inventeur du bijou moderne, René Lalique connaît un triomphe sans égal à l'Exposition universelle de 1900. Son stand fait sensation, ses œuvres novatrices sont unanimement admirées et le voilà promu Officier de la Légion d'honneur. Dès lors, il reçoit des commandes du monde entier, est invité à toutes les manifestations artistiques majeures se déroulant en Europe et aux Etats-Unis... Qui dit succès, dit également tentatives d'imitation. Lalique est loin d'en être flatté. Inventeur qui ne veut suivre personne, il déteste être suivi. Las d'être plagié, il va progressivement se tourner vers d'autres horizons. Le verre l'attire depuis quelque temps déjà. Une nouvelle carrière se profile...



2. Pendentif *Femme libellule, ailes ouvertes*, v. 1898-1900
(photo : Jean-Luc Stadler)

Bruxelles – 5. 10. 2010

Cette première étape de la carrière de Lalique sera évoquée dans un espace muséographique intitulé *du bijou au verre*. Bien que les relations de Lalique avec l'Alsace ne soient pas liées au bijou, il est important de mettre en valeur ces créations, d'une part parce que cette facette de son œuvre, à laquelle il se consacre pendant plus de trente-six ans, est très attendue par le public ; d'autre part car elle est annonciatrice de sa carrière de verrier. En complément, un *cabinet graphique* mettra en valeur le talent de dessinateur de René Lalique et soulignera l'importance du dessin dans sa création. Un carrefour, intitulé *amitiés artistiques et littéraires*, replacera l'œuvre d'orfèvre de Lalique dans le contexte de l'Art nouveau. Enfin, *l'Exposition universelle de 1900*, qui marque l'apogée de sa carrière de bijoutier, sera évoquée à travers des photographies grand format et des audiovisuels.

L'attrait magique du verre

Les premières expérimentations de René Lalique dans le domaine du verre remontent aux années 1890. Les procédés de fabrication des bijoux le familiarisent avec les matières vitrifiables, et c'est sans doute grâce à l'émail qu'il découvre le verre. Le gravant et le sertissant, il l'utilise progressivement pour remplacer les gemmes. Translucide et transparent comme elles, il a l'avantage de pouvoir être conçu et fabriqué en fonction du projet final. René Lalique crée également de petits objets, vases et sculptures, selon la technique de la cire perdue. Un peu plus tard, il expérimente la technique du soufflage dans un moule, mais un moule précieux, en argent ciselé, qui reste solidaire du verre qu'il enserre pour devenir monture.



3. Coupe Pommes de Pin, 1902
(photo : Lalique)

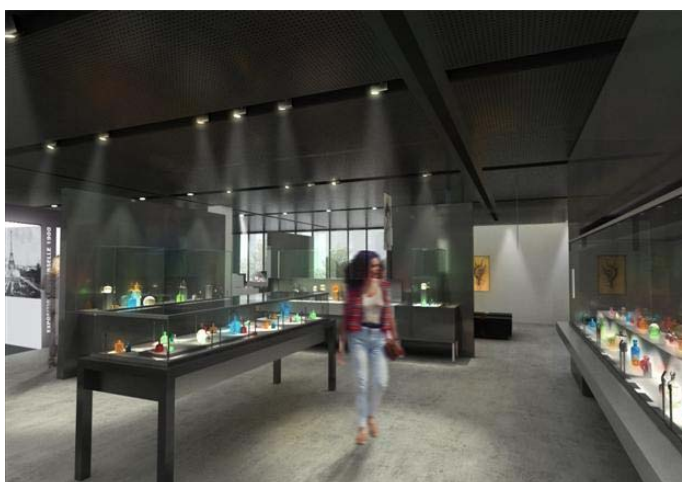
Bijoutier d'avant-garde, René Lalique, en devenant verrier, se démarque également de ses prédécesseurs. Il délaisse le verre multicouche aux couleurs variées au profit de la limpidité et de la transparence, qualités naturelles du verre. Au niveau des formes aussi, il affirme sa différence. Léon Rosenthal la résume ainsi : « *simplicité, pondération, symétrie. Il en use avec une parfaite liberté, selon ses tendances qui sont d'élégance plus que de force, avec un besoin perpétuel d'invention. Il ne recule ni devant l'audace, ni devant la fantaisie, mais ses écarts sont toujours mesurés* » (Rosenthal 1927, pp.24-25)

Créateur éclectique, René Lalique ne s'intéresse pas uniquement aux Arts de la Table, aux vases et aux statuettes. Il signe également des bouchons de radiateur pour les luxueuses automobiles des années folles, la décoration de trains, tel l'Orient-Express, de paquebots,

Bruxelles – 5. 10. 2010

parmi lesquels le Normandie, imagine des fontaines exceptionnelles, s'intéresse à l'architecture religieuse...

La fascination de Lalique pour le verre sera en particulier mise en valeur dans trois espaces muséographiques. Le premier, consacré aux flacons de parfum, montrera le passage de Lalique au verre industriel. Le suivant, évoquera la fondation de la Verrerie d'Alsace, verrerie qu'il construit à Wingen-sur-Moder au lendemain de la Première Guerre mondiale, profitant des mesures incitatives du gouvernement qui cherchait à faire de l'Alsace-Moselle retrouvées, des vitrines de la France, et sachant qu'il trouverait sur place la main d'œuvre qualifiée nécessaire à l'exercice de son art. L'accent sera mis sur les Arts de la Table, production caractéristique de l'usine de Wingen à ses débuts. L'espace muséographique suivant est intitulé *Dialogue*. Il offrira en effet une approche thématique et une *confrontation* d'objets -



4. Musée Lalique – vue intérieure (Wilmotte)

vases, statuettes, luminaires... Cet espace sera amené à évoluer en fonction des prêts et de l'enrichissement des collections.

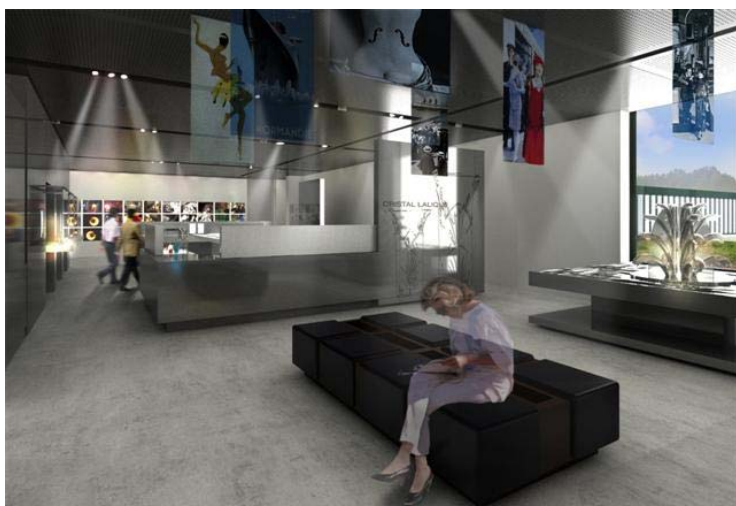
Un carrefour sera consacré à la *clientèle*. Ce sera l'occasion d'évoquer les clients prestigieux, en particulier les souverains et les chefs d'Etat, l'aménagement de boutiques ou encore les objets publicitaires créés pour Pierre Weissenburger, viticulteur à Obernai. Un autre - *modernité* - permettra de montrer la période de l'entre-deux-guerres comme une période de mutations rapides, au cours

de laquelle les moyens de communication modernes se développent. Lalique s'illustrera aussi avec des créations pour les trains internationaux, les paquebots ou encore pour les automobiles avec ses fameuses mascottes. L'*art sacré*, domaine de création peu connu de René Lalique, sera évoqué à travers un reportage audiovisuel réalisé à Douvres-la-Délivrande, à Jersey et à Reims, où il a créé des verrières et autres éléments décoratifs. L'*Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925*, qui a marqué l'apogée de sa carrière de verrier, sera, quant à elle, mise en valeur à travers des supports audiovisuels.

Cristal Lalique. Tradition et modernité

Fils de René Lalique et d'Augustine-Alice Ledru, Marc naît en 1900. Après avoir suivi les cours de l'École des Arts décoratifs de Paris, il collabore à partir de 1922 avec son père. Au décès de celui-ci, il accède à la tête de l'entreprise familiale et met à profit ses qualités de technicien pour rénover et moderniser la manufacture de Wingen-sur-Moder. Rapidement, il abandonne le verre au profit du cristal. Le contraste entre transparence et satiné trouvant son expression maximale dans la pureté de cette matière. Cet effet particulier va devenir célèbre dans le monde entier au point que le nom de Lalique y est souvent assimilé. Sous son impulsion, la cristallerie Lalique prend rapidement sa place parmi les grandes cristalleries françaises et étrangères.

Bruxelles – 5. 10. 2010



5. Musée Lalique – vue intérieure (Wilmotte)

La passion que Marc manifestait pour son métier marquera la jeunesse de sa fille. Très tôt, Marie-Claude connaît l'émotion de la création. Si la poursuite de l'œuvre de son grand-père et de son père est son objectif principal, elle n'en est pas moins consciente que perpétuer l'esprit c'est aussi se renouveler. Attentive aux modes et aux courants créatifs de son époque, Marie-Claude cherche à réaliser le mariage de la tradition et du renouveau.

Aujourd'hui, la Société Lalique appartient au groupe suisse Art et Fragrance. Son objectif : renforcer la marque dans le monde et augmenter les capacités de production de la cristallerie. Des collections de bijoux et de parfums continuent à être développées parallèlement à l'activité verrière traditionnelle. Rééditions d'œuvres anciennes et créations contemporaines sont toujours produites à Wingen-sur-Moder par des maîtres verriers, dont plusieurs Meilleurs Ouvriers de France, perpétuant le culte de l'excellence.

La transition entre les espaces consacrés à René Lalique et ceux consacrés au cristal Lalique se fera par l'intermédiaire de la fontaine *Poissons*, fontaine créée par René Lalique en 1937 et aujourd'hui rééditée en cristal. Elle sera mise en valeur devant une baie vitrée, avec en arrière plan le jardin floral, proposant ainsi aux visiteurs un moment poétique et de rêve. Le travail de Marc, Marie-Claude et du Studio de création actuel sera abordé d'une part à travers une approche chronologique, d'autre part par l'intermédiaire d'une approche technique. Une table tactile montrera les différentes étapes de la fabrication du vase *Bacchantes*, pièce emblématique de la création Lalique. Pour des raisons évidentes de sécurité, l'ensemble des œuvres du musée sera présenté sous vitrine, à l'exception de cette table. Le visiteur, au contraire, sera invité à toucher les pièces, afin de percevoir les évolutions de la matière, depuis la pièce brute, sortant du moule, jusqu'à la pièce signée. En fin de parcours, un audiovisuel lui permettra de plonger au cœur de la cristallerie, de découvrir les techniques et, au-delà, de mettre l'accent sur les savoir-faire et les hommes qui les mettent en œuvre.

Allier plaisir et culture

Les espaces d'exposition permanente seront complétés par une salle d'expositions temporaires, celles-ci constituant un moyen privilégié pour faire connaître le musée, attirer les visiteurs, relancer leur intérêt et projeter une image dynamique. Ces expositions temporaires seront l'occasion de traiter d'aspects spécifiques de la création Lalique, mais aussi de l'histoire et de la création verrière de façon plus générale. Des projections audiovisuelles compléteront la découverte du musée. L'auditorium permettra également la programmation de conférences, colloques et séminaires... pour approfondir telle ou telle thématique. Des salles pédagogiques favoriseront l'accueil du public scolaire et jeune dans des conditions privilégiées tandis qu'un centre de documentation s'adressera plus particulièrement aux chercheurs.

Bruxelles – 5. 10. 2010

L'aménagement des jardins constituera un atout important pour le musée. Il renforcera l'aspect convivial et reposant du site. Il permettra aussi, par le choix des essences, de relier les créations à la nature tant observée par René Lalique. Un parcours d'interprétation favorisera la bonne compréhension de l'histoire du Hochberg, et plus globalement, celle des verreries des Vosges du Nord. Une boutique permettra aux visiteurs d'acquérir cartes postales, livres, CD... ainsi que des pièces en cristal Lalique. Enfin, un espace de restauration, lieu de convivialité et de détente installé dans une ancienne maison de maître-verrier, leur offrira la possibilité de se désaltérer et de se restaurer, mais aussi de passer un moment agréable, préparant ou prolongeant la visite.

Conclusion

Les études de faisabilité tablent sur une fréquentation d'environ 50 000 visiteurs par an. Afin d'atteindre cet objectif ambitieux pour un équipement implanté dans un village de 1 500 âmes, le musée développe dès à présent une politique des publics dynamique. Outre la participation à des manifestations à caractère national, telles la *Nuit des Musées* et les *Journées du Patrimoine*, il organise des conférences, projections, visites de chantier, tant pour les adultes que pour les enfants ou les publics en situation de handicap.

Les questions de communication et de mise en tourisme constituent aussi des préoccupations majeures - relations presse, développement d'un site internet et d'une page facebook, signalétique, travail avec les hôteliers et les restaurateurs et bien entendu d'autres sites culturels, qu'ils traitent de thématiques verrières ou non, qu'ils soient locaux ou plus éloignés... Dans ce contexte, un rapprochement avec les sites verriers de Meisenthal et de Saint-Louis est un cours. L'objectif : proposer une offre concertée. Au cours de la phase conception, les trois sites ont travaillé sur la complémentarité des contenus ; ayant fait appel à des architectes et scénographes aux personnalités très différentes, les parcours et ambiances le sont également. La réflexion actuelle porte sur la mise en œuvre de billets couplés, des documents de communication communs et surtout d'une offre touristique d'ensemble. Des manifestations communes ne sont pas exclues à l'avenir.

Situé au cœur Parc naturel régional des Vosges du Nord, espace à la fois réputé pour son patrimoine naturel et culturel, mais aussi région fragile, le musée Lalique apportera sa pierre au développement touristique et économique du Pays de La Petite Pierre. Une dynamique profitable à toute l'Alsace et à la proche Lorraine.

Bibliographie

- Barten, S. (1989) *René Lalique. Schmuck und Objets d'art, 1890-1910* (München: Prestel Verlag).
- Brumm, V. (2003) *La patrimonialisation de l'industrie du verre et du cristal, thèse de doctorat.*
- Brumm, V. (2007) *Projet scientifique et culturel du musée Lalique.*
- Brumm, V. (2007) *Vers un musée Lalique* (Strasbourg : Conseil général du Bas-Rhin).
- Marcilhac, F. (2004) *Catalogue raisonné de l'œuvre de verre de René Lalique* (Paris : Les Editions de l'Amateur).
- Rosenthal, L. (1927) *La Verrerie française depuis cinquante ans* (Paris, Bruxelles, G. Vanoest).